



Une fois de plus la rentrée 2015-2016 dans les collèges vosgiens a été marquée par des fermetures de postes (-37 ETP). On ne peut pas dire que les conditions de travail des élèves et des personnels s'améliorent au fil des ans et ce n'est visiblement pas la priorité de la Ministre ! Pour preuve, les nombreux enseignants mais aussi parents battant le pavé le samedi 10 octobre. Du côté des personnels enseignants, d'éducation et d'encadrement, la dynamique est en panne. Nos métiers peinent à recruter, d'où un recours massif aux contractuels souvent pour une faible quotité de service. On sait pourtant combien le taux d'encadrement et la formation des enseignants sont cruciaux pour la réussite des élèves et donc l'épanouissement professionnel des enseignants. Sur le terrain, ces difficultés sont bien visibles. Les compléments de service se banalisent et tendent à devenir la caractéristique du mode d'exercice de l'enseignant vosgien, préalables aux prochaines fermetures de postes que l'indifférence managériale réduit à une ligne comptable. Ce mode de fonctionnement engendre une fatigue supplémentaire liée aux déplacements. Pour ces collègues, l'intégration dans les équipes pluridisciplinaires et pluriprofessionnelles devient quasiment impossible, d'autant qu'avec la réforme du collège, la multiplication des réunions préparatoires, la réflexion sur la mise en place des EPI et de l'AP nécessiteraient une disponibilité conséquente. Ces réformes ne peuvent nous satisfaire !

La réforme de l'éducation prioritaire a d'ailleurs déjà montré ses premières limites : le seuil d'élèves par classe se rapproche dangereusement de celui des autres collèges. A Rambervillers, la direction a dû prendre sur la DHG pour ouvrir une division supplémentaire en troisième avec un nombre d'élèves par classe « juste raisonnable », alors que l'I.A. ne voulait pas la financer. Comment peut-on encore croire que les élèves les plus fragiles sont au cœur des préoccupations de cette réforme ?

Enfin, alors que la rentrée vient de commencer dans les établissements, les personnels du 2nd degré sont confrontés à la «réforme du collège 2016», présentée par la Ministre dans tous les médias comme une panacée à tous les maux. Pourtant, cette réforme est rejetée très majoritairement par la profession, car jugée irréaliste. Alors pour contrer la grogne des personnels d'éducation, la Ministre communique : Pour preuve, sa venue à Nancy au Goethe Institut ! On attend avec impatience sa venue chez Acadomia ! Pour rassurer les professeurs de langues vivantes et surtout d'allemand, elle annonce comme objectifs d'élèves germanistes (en première ou deuxième langue) 515 000 collégiens contre 487 000 actuellement. Comment ? Mystère ! Elle oublie de préciser qu'elle abaisse l'horaire hebdomadaire de langue vivante à 2,5 alors que toutes les études montrent que 3 heures de LV est l'horaire minimum d'exposition à la langue. Qu'à cela ne tienne, en bonne communicante, elle trouve la parade ! Des cours de 45 minutes ! Mais l'horaire global restera toujours insuffisant ! Simple effet d'enfumage ! Et loin des réalités de terrain : installer un cadre en classe, laisser du temps aux apprentissages ne se réalisent pas en 45 minutes.

Toutes ces annonces ressemblent plutôt à des incantations comme le fait actuellement le gouvernement pour lutter contre les chiffres du chômage ! Mais les chiffres sont têtus. Non Monsieur l'Inspecteur d'Académie, cette réforme n'est pas faite pour le bien des élèves mais pour encore économiser des moyens ! Le problème : on ne peut plus rien gratter, nous sommes à l'os ! Cette réforme du collège ne propose encore rien sur les effectifs chargés ni sur le temps de concertation entre les équipes pédagogiques, elle risque au contraire d'accroître les inégalités, mettant en danger certains enseignements. Elle s'accompagne d'une formation accélérée sur une année commençant par les universités d'automne, véritable « plan de formatage » où quelques enseignants « missionnaires » préféreront se former sur leur temps de vacances et de préparation pour ensuite convaincre leurs collègues soi-disant « récalcitrants » du bien-fondé de cette réforme, comme on les nomme dans l'Académie de Toulouse

Autre grief : Le changement de programmes en une fois sur les quatre niveaux ! Et pour les changements de manuels, les moyens suivront-ils ? On sait que dans les établissements, certains manuels n'ont pas pu être changés lors des dernières réformes par manque d'argent ! Sa mise en place donne le sentiment d'un accroissement disproportionné de la charge de travail. Tout cela ressemble à du bricolage

Les personnels, placés dans des situations professionnelles toujours plus difficiles, voient donc leur parole niée. Il est illusoire de penser qu'une telle réforme, imposée aux forceps, et qui va mettre en concurrence disciplines et collègues, permettra de résoudre les échecs et les difficultés des élèves comme par enchantement. Cette vision ministérielle de nos métiers contraste grandement avec la réalité vécue par les personnels. La FSU continuera à lutter contre cette réforme qui mène les élèves et les personnels dans le mur !